

Collège 10 mai 1941

Chers Elèves,

Depuis quelques jours, vous vivez, en pensée, les heures angoissées du 10 mai ; il y a un an, dès l'aube, l'ennemi envahissait notre territoire et, tout de suite, ce furent les bombardements et les interminables défilés de pauvres réfugiés.

Et, dès ces premières heures, vous les aînés, vous vous prépariez à répondre à l'appel du pays et du roi. Vous n'oubliez pas de sitôt vos fatigues, vos déceptions et les privations de l'exil ; mais vous ne vous attardez pas à vos propres souffrances.

Votre souvenir va, avant tout, à ceux qui tombaient alors sous les coups terribles de l'agresseur. C'étaient nos meilleurs soldats qui tentaient avec courage de défendre – contre un ennemi effroyablement supérieur en nombre et en engins de mort – la liberté de notre sol. C'étaient nos pauvres civils sans défense frappés chez eux ou sur les routes où ils fuyaient éperdus, obsédés par le souvenir des atrocités de 1914 et de Pologne.

Oui, il y a un an que s'ouvrirait cette liste de nos morts, victimes de la guerre ; elle sera bien longue et elle comportera des noms familiers, des noms qui évoquent des figures aimées, des noms de membres de notre famille paroissiale.

Oui, c'est avant tout le souvenir de ces morts, mais aussi des morts de la 1^{ère} agression allemande de la guerre 14-18, qui nous rassemble aujourd'hui au pied de l'autel, car nous ne pouvons pas dissocier les braves tombés pour la même noble cause ; c'est le souvenir de nos morts, de tous nos morts.

Le poète dit : « Ceux qui pieusement sont mort pour la Patrie ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie. » En priant pour eux, nous ne faisons qu'accomplir un devoir strict de reconnaissance ; les oublier serait de l'ingratitude car, c'est pour notre Patrie, pour la défense de notre honneur et de notre liberté, pour la protection de nos foyers et de nos autels qu'ils ont versé leur sang.

Pensons à cela, mes frères, et prions avec ferveur pour eux, nos héros - et que notre prière s'élève vers Dieu pleine de confiance – car se pourrait-il que Dieu n'accueillit pas ceux qui ont donné leur vie pour venger la justice violée et pour trouver leurs frères, ceux qui ont donné, au dire de Notre Seigneur lui-même, et à son exemple, le plus grand témoignage d'amour qu'on puisse donner à ceux qu'on aime.

Mais vous, les parents de nos morts, vous avez besoin plus encore de nos prières. Depuis ce triste 10 mai, que de foyers sont privés de leur soutien ou de leur consolation. On y a souffert et on y souffre toujours pour la Patrie. Nous voulons tous prendre, n'est-ce pas, toute la part que nous pouvons de leur peine et supplier Dieu – instamment – de les aider et de les consoler.

- Et oublierons-nous, en ce jour, d'autres membres souffrants de cette grande famille qui est la Patrie : nos prisonniers. S'il est vrai que pour nous la guerre est bien longue et bien pénible, pour nos âmes et pour nos corps, qu'est-elle donc pour eux ! qu'est-elle pour nos frères qui ont un proche parent, bien souvent leur seul soutien, là-bas en Allemagne. Demandons à Dieu de mettre fin bientôt à ces séparations cruelles, aux souffrances physiques et morales qu'elles entraînent.

- Mais la fidélité à nos morts ne comporte pas seulement la fidélité à leur souvenir, mais encore la fidélité à la cause qu'ils ont défendue. Leur patriotisme est une leçon que nous devons entendre ; leur patriotisme est un exemple que nous devons imiter.

Ils ne se sont pas demandé si la cause du droit était défendable, s'il n'était pas plus prudent de se ranger du côté du vainqueur du jour ; non, ils n'ont pas voulu perdre de vue la justice de notre cause : ils ont gardé la foi dans les destinées de notre patrie et, cette foi, ils l'ont affirmée, ils l'ont proclamée devant tous, les uns par leur mort, les autres par leur captivité.

- « Notre cause est juste ; Dieu nous aidera » : ces paroles que notre roi répétait par deux fois à son armée, sont un écho des voix de nos martyrs. « La Patrie belge continue à exister » disait à son tour notre Cardinal et tous ses enfants lui doivent fidélité et assistance.

- Oui, chers Elèves, la Belgique vit et elle sera, un jour, à nouveau libre et indépendante, si, à l'exemple de nos morts glorieux, nous savons, à notre tour et à notre place, faire notre devoir patriotique : garder la foi et la confiance dans les destinées de votre Patrie et nous battre pour elle.

Dieu seul sait ce que la vertu de patriotisme exigera encore de nous plus tard – mais pour être prêt au grand sacrifice, si un jour il s'offre à nous, il faut nous préparer : l'héroïsme ne s'improvise pas, il s'élabore lentement par un travail patient et persévérant.

- Sans aucun doute, le service de la patrie nous impose aujourd'hui, en tout premier ordre, ce devoir humble et modeste, de travailler à notre formation physique, intellectuelle et, plus encore, morale, pour devenir capable de remplir au mieux, en vrai patriote, notre tâche future, quelle qu'elle soit. Chercher ailleurs notre devoir principal, mettre dans une autre tâche le meilleur de nos

efforts, de notre temps et de nos préoccupations, c'est nous faire illusion et c'est manquer finalement à notre devoir patriotique de l'heure actuelle.

C'est un travail de ce genre, patient et persévérant, quotidien que demande de nous tous, jeunes et adultes, l'accomplissement de notre devoir d'état, devoir professionnel, dans la vie sociale, devoirs familiaux de père, d'époux et d'éducateur dans la vie familiale, devoir de formation personnelle intellectuelle et morale surtout pour les jeunes.

-En plus de cela, il y a un devoir actuel que nous ne pouvons pas ne pas voir : parce qu'il nous est dicté et, très clairement, par les temps que nous vivons : c'est celui de la charité et de l'entraide ; oui, c'est plus que jamais le moment d'être charitables et d'une charité large et généreuse.

Des belges, nos frères, souffrent ; et si c'est un devoir patriotique de penser à nos morts et de prier pour eux, c'est un devoir patriotique aussi, éminemment patriotique, d'aider les vivants, ceux à qui le pays a demandé et demande encore un grand sacrifice.

Je veux dire les familles de nos morts et les familles de nos prisonniers.

Nous devons, tous et toutes, nous faire un point d'honneur et un devoir sacré d'aider ces frères de tous nos moyens et la vraie charité, large et discrète, rend ingénieux.

Nous ne pouvons pas, nous ne voulons pas oublier nos morts, mais ne serait-ce pas les oublier que de ne pas entendre leurs voix qui nous crient : « Faites tout ce qui est possible en vous pour nous remplacer auprès de ceux que nous aimions et dont nous sommes séparés ».

La consigne qui fut donnée aux aînés d'entre vous au moment du départ, après le chant de l'au revoir et la bénédiction, reste la même, vous l'entendez encore : Faites votre devoir.

Soyons réalistes, mes frères, et sachons faire l'humble et parfois dur effort qu'exige de nous notre tâche quotidienne et aussi l'effort de charité, si urgent qui s'impose à nous par ces temps durs où tant de nos frères souffrent.

Nous en offrirons à Dieu le mérite pour le salut de notre chère patrie, en même temps que les souffrances morales et les restrictions matérielles dues à l'occupation de notre territoire.

Dans votre ardeur patriotique impatiente d'agir, cela vous semble peu de choses. Mais, chers élèves, aux yeux de Dieu, c'est tout, parce que c'est précisément cela qu'il vous demande pour l'instant : ces actions très humbles sont grandes à ses yeux qui sont accomplies avec un grand amour et une générosité totale.

- Et ainsi – au jour de la victoire – et ce jour viendra, nous en sommes sûrs, la divine Providence ne permettra pas que triomphe durablement le mensonge et l'injustice – au jour béni de la victoire, quand, à nouveau, nos drapeaux flotteront, quand notre roi sera libéré, quand nos compatriotes seront rentrés de captivité, quand notre pays se redressera libre et indépendant, les larmes qui

monteront à nos yeux seront des larmes de joie, mais notre émotion sera faite aussi d'une fierté bien légitime : nous pourrons nous dire alors, en pensant à ceux qui auront payé cette victoire de leur sang, « moi aussi, j'ai mérité la victoire pour mon humble part, celle que Dieu me demandait ». Oui, mes frères, ainsi nous seront restés fidèles à nos morts, ainsi nous aurons été dignes d'eux.

- La Sainte Messe va continuer. C'est le moment de donner une valeur, une force infinie à nos prières et à nos promesses. Offrons, avec le pain, notre volonté de servir humblement ; en même temps que le calice, nous présenterons les souffrances de tous nos frères.

- Et quand le Christ sera venu consacrer nos offrandes, forts de sa présence, nous pourrons avec lui nous adresser à notre Père pour que son règne arrive, pour qu'Il nous donne notre pain quotidien et pour qu'Il nous délivre du mal.

- Mais pour réaliser notre tâche, nous aurons besoin de force et de qualités : le Christ nous donnera tout ce qui nous manque et ce que réclament si impérieusement notre temps et nos responsabilités.

Renouvelez cette donation de vous-mêmes, chers élèves, avec une ferveur de plus en plus insistante et le jour de la victoire vous serez prêts.

Au nom du Père ...